

# Contribution à l'étude de la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats

Autor(en): **Galli-Valerio, B. / Bornand, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **73 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-590396>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. Ödeme beim Pferd zufolge chronischer Nephritis und aus anderen Ursachen lassen sich durch Na Cl-Diuresen nicht beeinflussen. Das Wasserbindungsvermögen des Ödemgewebes scheint im Vergleich zum normalen Gewebe ein viel festeres zu sein.

---

(Institut d'Hygiène et de Parasitologie de l'Université de Lausanne.)

## Contribution à l'étude de la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats.

Par B. Galli-Valerio et M. Bornand.

Avec quatre figures.

Malgré les nombreuses recherches faites jusqu'à ce jour, l'étiologie de la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats est loin d'être établie d'une façon certaine. Au Congrès international de médecine vétérinaire de Londres en 1930, l'accord a été loin d'être fait sur l'étiologie de ces maladies<sup>1</sup>). C'est surtout la maladie des jeunes chiens qui a attiré l'attention des observateurs, et ceux-ci se divisent en trois groupes: Ceux qui attribuent la maladie à des bactéries; ceux qui l'attribuent à un virus filtrable et ceux qui voudraient scinder la maladie en une série de formes morbides à étiologie différente pour chaque forme. Parmi ceux qui font de la maladie des jeunes chiens une affection bactérienne, Galli-Valerio est le seul qui avec un bacille dénommé par Lehmann et Neumann, *Bacterium caniculae*, et par Macé, *Bact. caniperda*, a pu reproduire chez le jeune chien et chez le jeune renard toutes les lésions typiques de la maladie et entre autres celles du système nerveux central<sup>2</sup>). Au contraire, Carré<sup>3</sup>) qui le premier a attribué la maladie des jeunes chiens à un virus filtrable, n'a jamais pu avec ce virus déterminer tous les symptômes de l'affection; de sorte qu'il en a conclu que la maladie des jeunes chiens a une étiologie complexe: elle est déterminée par une infection spécifique à virus filtrant qui affaiblit le pouvoir de défense phagocytaire de l'organisme, ouvrant la porte à des germes qui provoquent des infections secondaires

---

<sup>1</sup>) Centralblatt für Bakt. Ref. Bd. 101, 1931, p. 59.

<sup>2</sup>) *Moderno Zooiatro*, 1895, p. 105. — *Journal de Med. Vet.* 1895, p. 257; *Centralblatt für Bakt.* Bd. 19, 1896, p. 694 et *Ref. Bd.* 41, 1908, p. 563.

<sup>3</sup>) *Bulletin et mémoires de la Société Centrale de méd. vét.*, 1905, p. 149 et 335; *Rev. gén. de med. vét.* 1906, p. 64.

non spécifiques. De même Laidlaw et Dunkin<sup>1)</sup> ont constaté que le virus filtrable de la maladie des jeunes chiens inoculé seul a peu d'action, mais que ce sont les bactéries secondaires qui agissent. Seul Kantorowicz<sup>2)</sup> aurait réussi avec le virus filtré à déterminer la maladie des jeunes chiens. Quant à la troisième opinion, qui tend à scinder la maladie des jeunes chiens en une série de maladies différentes, elle n'a absolument aucune base; car s'il y a une maladie à symptômes typiques c'est bien la maladie des jeunes chiens qui à bien des points de vue se rapproche de la rougeole.

C'est à cause de cette incertitude qui règne sur l'étiologie de la maladie des jeunes chiens, que traitement et prophylaxie certaines restent encore à trouver; et si l'on affirme avoir réussi à vacciner avec les organes formolés des animaux malades, cela ne veut pas du tout dire que cette vaccination est due à un virus filtrable atténué par le formol, car cette substance agit d'une façon tout à fait analogue sur toxines, endotoxines et bactéries. Du reste, plusieurs observateurs ont à leur tour affirmé avoir vacciné avec des cultures atténuées et avec le sérum préparé avec le *B. caniculae* et même d'après Martellucci<sup>3)</sup>, des sérums non spécifiques, ont guéri dans plusieurs cas des chiens à maladie du jeune âge.

Quant à la maladie des jeunes chats, elle est encore moins étudiée et connue. Si les uns admettent qu'elle est identique à celle des jeunes chiens et affirment la transmission réciproque, d'autres ne sont pas de cet avis. En effet, les deux épizooties ne dominent généralement pas en même temps, et tandis que Galli-Valerio, quand il expérimentait avec *B. caniculae*, a pu infecter le renard et constater l'infection spontanée de jeunes chiens placés dans une cage infectée, n'a pas vu un seul cas d'infection de jeunes chats, qui étaient pourtant assez nombreux dans les locaux où il y avait les chiens infectés. Pour nous, les deux maladies sont fort analogues, mais elles constituent probablement deux types: Celui des canidés et celui des félidés. Vu les incertitudes qui règnent encore sur ces deux intéressantes infections, il nous semble utile de signaler quelques observations que nous avons faites dernièrement sur cette question.

En novembre 1930 nous avons reçu le cadavre d'un chien loup âgé de trois mois qui après avoir présenté des symptômes in-

---

1) Cités dans Bull. Pasteur, 1927, p. 170.

2) Cité dans Berliner Tierärztl. Wochenschr. 1931. p. 184.

3) Cité dans Berliner Tierärztl. Wochenschr. 1931, p. 167.

testinaux et pulmonaires avait succombé dans des convulsions et paralysie. A l'autopsie, on constatait un fort amaigrissement de l'animal, des foyers de bronchopneumonie, hyperhémie de l'intestin. L'estomac et l'intestin étaient vides avec un catarrhe jaunâtre abondant. Dans l'intestin grêle il y avait trois exemplaires de *Dibrothriocephalus latus* de 60, 65, 70 cm de long sur 7 millimètres à 1 cm de large. A l'examen microscopique du contenu intestinal, on trouvait une moyenne de 20 œufs de bothriocephale par champ du microscope.

A l'ouverture du crâne et du canal vertébral, on notait une hyperhémie très forte des méninges, du cerveau et de la moelle.

Les coupes du système nerveux central montraient des lésions tout à fait analogues à celles décrites par Galli-Valerio dans la maladie des jeunes chiens en 1893,<sup>1)</sup> c'est-à-dire vaisseaux gorgés de sang avec infiltrations parvicellulaires dans le voisinage soit dans les méninges soit dans le cerveau et la moelle, et par places il y avait des nodules inflammatoires.

Quant au résultat des examens bactériologiques du système nerveux central voici ce qu'on a constaté:

Les cultures ont donné en bouillon un développement faible d'un bacille mobile de 1,5 à 2  $\mu$ ; Gram négatif. Ce bacille ne liquéfiait pas la gélatine, donnait sur pomme de terre une culture à peine visible, blanchâtre, ne coagulait pas le lait à l'azolithmine qui ne changeait pas de couleur, ne donnait pas d'indol. Ce bacille se rattachait à la forme décrite par Galli-Valerio en 1895, mais son développement était extrêmement faible. Les cultures étant restées quelque temps sans être repiquées ont perdu le pouvoir de reproduction. On avait l'impression d'une forme ayant de la peine à s'adapter à la vie saprophytique, peut-être parce que la culture avait été faite trop longtemps après la mort de l'animal. Sur les coupes du cerveau et de la moelle colorées à la thionine phéniquée, les bacilles étaient rares et disséminés, parfois disposés par deux. Galli-Valerio avait déjà signalé en 1895 la rareté du bacille dans le système nerveux central, sur lequel il agit probablement par l'intermédiaire d'endotoxines.

Voici donc un nouveau cas dans lequel on trouve un bacille du type caniculae en relation avec les lésions du système nerveux central. Malheureusement, il nous a manqué la possibilité d'expériences d'inoculation sur des jeunes chiens.

Nous avons eu l'occasion d'examiner un jeune chat qui présentait des symptômes tout à fait analogues à ceux des jeunes

<sup>1)</sup> *Moderno Zoiatro*, 1893, No. 12. -

chiens atteints de la forme nerveuse. Cet animal avait de la peine à se tenir sur ses jambes, il tremblait, présentait des crises convulsives et s'étendait sur le sol. Il succomba dans une de ces crises.

A l'autopsie, on trouva: Hyperhémie de l'intestin; à l'ouverture du crâne nous avons constaté une très forte hyperhémie d<sub>es</sub>



1



2



3



4

méninges, du cerveau et de la moelle. Les cultures du système nerveux central de ce chat ont permis d'isoler un bacille présentant tous les caractères du B. coli; l'examen des coupes du système nerveux central montrait des lésions analogues à celles des chiens morts de la maladie du jeune âge, c'est-à-dire forte méningo-encéphalo-myélite avec hémorragies dans le canal central. Sur les coupes colorées à la thionine phéniquée, les bacilles étaient aussi très rares, disséminés.

Ce n'est que 11 mois après l'isolement de ce germe qu'une

inoculation put être faite sous la peau de la cuisse à un jeune chat. Cet animal est mort 18 jours après sans avoir présenté de symptômes manifestes de la maladie des jeunes chats. A l'autopsie, on ne constate aucune lésion au point inoculé, ni dans les différents organes; mais le système nerveux central présente une hyperhémie manifeste. Les coupes du système nerveux central montrent des vaisseaux gorgés de sang avec infiltration périphérique inflammatoire, soit dans la substance nerveuse soit dans les méninges. Les mêmes coupes colorées à la thionine phéniquée ne présentent que de très rares bacilles disséminés. Quant aux cultures du système nerveux central, elles n'ont pas donné de résultat. On a l'impression que ce chat a succombé à une infection à évolution lente, déterminée surtout par les produits toxiques du germe inoculé, germe qui était certainement affaibli par le fait d'avoir vécu plusieurs mois dans des milieux de culture.

Dans le cas spontané de maladie des jeunes chats que nous avons étudié, il y avait donc dans le système nerveux central un bacille du groupe coli-typhique c'est-à-dire du même groupe que celui isolé chez le chien. Si son action par inoculation a été moins manifeste que dans des inoculations analogues chez le chien, c'est que le bacille n'a pas pu être inoculé de suite, mais il a été conservé en culture pendant 11 mois. Mais les lésions constatées sur les coupes du système nerveux central du chat inoculé parlent bien en faveur d'une identité avec les lésions constatées chez le chat infecté spontanément.

Si nous comparons les lésions du système nerveux central dans la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats, nous constatons qu'elles peuvent se superposer et les symptômes se superposent aussi complètement. Il suffira à ce dernier point de vue de comparer les phases successives convulsives des jeunes chiens malades photographiées par Galli-Valerio<sup>1)</sup> à celles du jeune chat dont nous avons parlé et que nous donnons ici pour se convaincre de cette affirmation.

Mais quant aux germes isolés dans les deux cas, il s'agit de formes tout à fait différentes bien qu'appartenant au même groupe coli-typhique. L'objection que le coli isolé du système nerveux central du chat atteint spontanément par la maladie pourrait être tout simplement un envahissement post-mortem, ne peut pas être admise, car l'animal a été autopsié immédiatement après la mort. Contre cette objection parle aussi le fait que dans cer-

<sup>1)</sup> Centralblatt für Bakt. Ref. Bd. 41, 1908, p. 563.

tains cas de pleuropneumonie de la maladie des jeunes chats, Galli-Valerio a isolé un *Bacterium coli*. Est-ce que les germes isolés dans la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats sont bien les agents spécifiques de l'infection? Si pour la forme du jeune chat, l'épreuve expérimentale absolue fait défaut, à cause probablement de l'inoculation d'une culture trop âgée, les expériences précédentes de Galli-Valerio parlent en faveur du rôle spécifique du germe isolé en 1895 par lui et dont nous venons de trouver une forme analogue chez un jeune chien malade. Comme Galli-Valerio a pu déterminer par inoculation avec *B. caniculae* tous les symptômes de la maladie des jeunes chiens, il est difficile d'admettre que les germes isolés soient tout simplement des germes non spécifiques greffés sur une infection à virus filtrable comme le veut Carré. Quand on pense du reste que la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats débute presque toujours par des troubles gastro-intestinaux, et qu'on arrive souvent à guérir les animaux pris au début par l'administration d'antiseptiques intestinaux (ichtoforme par ex. employé avec succès dans plusieurs cas par Galli-Valerio), la possibilité d'un rôle pathogène des bactéries du groupe coli-typhique dans la maladie des jeunes chiens et des jeunes chats est extrêmement probable.

Malheureusement les conditions dans lesquelles nous nous trouvons nous empêchent de pratiquer des recherches suivies dans ce domaine si intéressant de la pathologie vétérinaire; mais d'autres mieux placés que nous au point de vue surtout d'animaux d'expériences, pourront peut-être reprendre l'étude de la question qui n'est pas du tout résolue comme on l'affirme souvent.

#### **Zusammenfassung.**

1. Die Ätiologie der Hund- und Katzenstaupe ist bis jetzt noch nicht ganz erklärt.
2. Bakterien der Coli-typhi-Gruppe spielen sehr wahrscheinlich eine Rolle in der Entwicklung dieser Krankheit.

---

### **Referate.**

#### **Neuere Anschauungen in der Morphologie und Biologie der Bakterien.**

Von Meyn, Leipzig. Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 38, 618, 1930.

Das Cohnheimsche System der Bakterien stützt sich auf die Unveränderlichkeit der Zellform. Abweichungen von der typischen Form würden als Involutions- und Degenerationsformen bezeichnet.